

Synthèse des textes suivants :

- * Wajdi MOUAWAD « Ciel » 2009
- * Bernard PREEL « Générations la drôle de guerre » 2006
- * Etienne GRUILLOT « Petite chronique de la vie comme elle va » 2002
- * Dessin de PLANTU 1999 tiré du Monde

Les générations ont un devoir envers celles qui les suivent et la responsabilité de l'héritage qu'elles laissent. C'est ce que nous explique Bernard PREEL dans « Générations la drôle de guerre » paru en 2006. Wajdi MOUAWAD met en scène dans « Ciel » paru en 2009, un père et un fils qui communiquent à distance sur un projet culturel, le père tentant de convaincre le fils de l'importance de l'héritage laissé par les artistes. Dans « Petite chronique de la vie comme elle va » publié en 2002, Etienne GRUILLOT dit que l'héritage est un legs que l'on peut prolonger, critiquer mais aussi enrichir. Sur une note humoristique PLANTU dans un dessin réalisé en 1999 nous montre deux jeunes ne connaissant apparemment pas la guerre de 14/18 et le combat des poilus. Les générations se suivent donc et ne se ressemblent pas, Une génération devrait pourtant se tourner vers le passé pour en tirer un enseignement, mais alors comment réagit-elle dans la société contemporaine ?

Les générations se suivent et ne se ressemblent pas, alors que dans la pièce de Wajdi MOUAWAD le père considère l'art comme une empreinte du passé, le fils a tendance à penser qu'il s'agit d'un devoir contraignant, son mutisme aux propos du père en témoigne. Bernard PREEL nous explique que les jeunes refusent les conseils des générations qui les précèdent car le nombre d'années qui les séparent des plus vieux est importante. Il ajoute que les vieux vivent dans le passé alors que les jeunes semblent se tourner vers la science fiction. Etienne GRUILLOT dit qu'on ne peut plus soutenir la thèse ancestral du « tel père, tel fils » et PLANTU nous montre deux générations sur son dessin publié en 1999, la génération Mac Do et la génération des poilus morts pour la France. Les deux jeunes passant devant la statue du héros sans sans se rappeler de quelle période de l'histoire il s'agit. Leurs parents l'auraient sans doute su. Cela rejoint l'idée de Wajdi MOUAWAD qui nous montre un père séduit par le travail des anciens alors que le fils y est hermétique. Et pourtant ainsi que l'explique Bernard PREEL la transmission du code culturel paraît ne jamais finir, il faut la réactiver, en assurer la transmission. Etienne GRUILLOT précise que l'humanité est pourtant réelle à travers les humanités. Bernard PREEL écrit que les jeunes veulent fonder leur propre culture, se démarquer ainsi des anciens.

Il est pourtant nécessaire pour une génération de se tourner vers le passé pour en tirer un enseignement. Le passé permet de grandir comme le dit le père dans l'extrait de la pièce de Wajdi MOUAWAD, il ajoute que découvrir les procédés utilisés par les anciens permet de progresser d'apprendre, il évoque la qualité et la rareté des couleurs créées avant l'existence même du pays où vit le jeune adolescent. Bernard PREEL explique dans « Générations la drôle de guerre » le texte qu'il a écrit en 2006 » que se tourner vers le passé permet d'apprendre, il ajoute que la formation est essentielle aux jeunes. PLANTU en publiant son dessin en 1999 transmet la même idée, les jeunes qui passent devant la statue du poilu sans en comprendre le message se privent d'analyser le passé et d'en tirer les conséquences. Car selon Bernard PREEL l'histoire est tournée vers « l'inconnu et le surprenant », d'où l'intérêt des jeunes de l'aborder. Etienne GRUILLOT va encore plus loin dans cette analyse en expliquant que si on ne regardait pas vers le passé il n'y aurait aucune trace, l'individu ne serait que biologique, il deviendrait abstraction. Bernard PREEL insiste sur le fait qu'il faut former les jeunes même si cela ne paraît pas facile. Dans la pièce « Ciel » écrite par Wajdi MOUAWAD le père propose à son fils de l'aider lui transmettant ainsi sa façon de procéder dont le fils tirera avantage.

On peut donc penser que les nouvelles générations ont tout intérêt à tenir compte de l'évolution de la société de son enseignement mais comment réagissent-elles alors ? Peut-être en se laissant persuader c'est ce que parvient à faire le père dans la pièce « Ciel », en effet le père argumente et dit à son fils que c'est une chance d'apprendre du passé. Et pourtant les parents tentent d'éviter à leurs enfants les erreurs qu'eux-mêmes ont commises c'est ce que nous explique Bernard PREEL qui nous dit que dans ce cas le fils commettra quand même cette erreur pour vérifier. Car, selon Bernard PREEL, la société a changé les jeunes veulent fonder leur propre culture. Ils n'ont plus la même façon de vivre que leurs parents en raison de la mutation de la société, le travail aléatoire, l'allongement de la vie en sont deux facteurs notables. Bernard PREEL cite une phrase de René GIRARD « les fils répètent les crimes de leurs père précisément parce qu'ils se croient moralement supérieurs » Les parents ont tendance à vivre dans le passé et les jeunes se plongent dans la science fiction, ils ont l'impression d'avoir tout inventé. Le dessin de PLANTU nous montre deux jeunes sans complexe qui boudent un passage de l'histoire important. La transmission ne se fait plus comme avant selon Etienne GRUILLOT, les pairs remplacent les pères. Les jeunes se tournent davantage vers ceux qui leur ressemblent que vers leurs ascendants. Cela entraîne forcément une inculture observée dans le dessin de PLANTU mais aussi dans « Petite chronique de la vie comme elle va » d'Etienne GRUILLOT où l'auteur nous explique que l'inculte qui ne considère pas cet héritage se prive de ceux qui enchantent le monde des vivants. Il cite une phrase d'Oscar WILDE à propos de l'oeuvre de TURNER « Là où l'homme cultivé saisit un effet, l'homme sans culture attrape un rhume.

Il est évident que les générations se suivent et ne se ressemblent pas. Chacune est porteuse de ses propres projets toutefois il paraît nécessaire qu'elles se tournent vers le passé afin d'y puiser un enseignement utile même si forcément elles feront leur propre expérience avec les conséquences que cela peut entraîner. Il ne faut pourtant pas qu'elles oublient que le rôle des parents est de guider, d'aider, de conseiller, de transmettre un héritage spirituel et financier. Gargantua le héros de RABELAIS ne fait-il pas l'éloge de tous les savoirs à son fils parti étudier à Paris et ne tente-t-il pas de le convaincre que l'éducation lui permettra de mieux vivre et d'être plus heureux.

Commentaire :

Préserver entre les générations une culture commune vous semble-t-il important ?

Le clivage générationnel entre les êtres est naturel il accentue forcément les différences et on peut se demander alors si préserver une culture commune entre les générations est important. Avant de répondre à cette interrogation nous chercherons à définir ce qu'est une génération puis nous nous demanderons pourquoi il est nécessaire qu'elle existe.

Selon le dictionnaire de la langue française d'Emile LITTRE, une génération sépare les enfants des parents et désigne une classe d'âge, une période d'environ trente ans ou plus largement encore toutes les personnes vivant à la même époque. Le dictionnaire suisse de politique sociale aborde différemment la notion de génération en notant que les critères socioculturels ont tendance à être ignorés aujourd'hui au profit de la classe d'âge. Karl MANHEIM dans « le problème des générations » explique que la différence qui sépare deux classes d'âge ne suffit pas forcément à définir une génération. Il existe en effet d'autres liens. L'identité est également un facteur susceptible de définir une génération, l'après-guerre a vu naître la Beat Generation, celle de Michael JACKSON perdure et couvre plusieurs classes d'âges il en est de même pour la Génération OBAMA, porteuse d'espoir. Bernadette BADIN LEGROS dans « Génération désenchantée » explique que les générations se construisent à partir d'une manière commune de voir et de penser le monde, elle appelle cela « l'empreinte cognitive ».

Pourquoi est-il nécessaire qu'une génération existe ?

Tout d'abord pour s'affirmer, dans « Lettre au Père » Franz KAFKA explique que ses goûts, ses amitiés et même ses projets de mariage ont été déterminés par le jugement de son père, il a donc rompu les contacts avec ce dernier pour enfin être en mesure de s'affirmer. Sigmund FREUD dans « Introduction à la psychanalyse » nous dit que pour s'identifier une génération doit forcément entrer en conflit. Il est nécessaire à une génération d'exprimer sa différence par exemple dans « les mots » qui est une biographie écrite par SARTRE on prend conscience que le jeune Jean-Paul a profité de ce qui pour lui était une souffrance quand il était enfant c'est à dire de sa différence. Cette expérience au demeurant négative lui a permis d'être ce qu'il deviendra pas la suite. Être différent comme Julien Sorel le héros de l'oeuvre de STENDHAL « Le Rouge et le Noir », différent physiquement, mentalement de sa famille qui travaille de ses mains, très vite Julien comprend qu'il doit se démarquer de ces êtres rustres lui qui aspire à la réussite sociale. Alfred de Musset dans « les confessions d'un enfant du siècle » rejoint STENDHAL qui présente Julien Sorel comme un adorateur de Napoléon, il parle du respect immense de sa génération pour Napoléon 1er.

Semble-t-il alors important de préserver une culture commune entre les générations ?

Préserver une culture commune crée un lien entre les générations. Dans « Ciel » une pièce écrite en 2009 par Majdi MOUAWAD on découvre un père, dont le fils vit au Québec, désireux d'aider son enfant à accomplir un travail sur l'art. Le fils paraît hermétique à la peinture mais le père lui explique que cet enseignement le fera grandir. Mais ce qui ouvrira le dialogue entre le père est le fils est la proposition du père de partager avec son fils le travail à accomplir. Bernard PREEL dans « Générations la drôle de guerre » affirme que la transmission du code culturel ne cesse jamais entre les générations même si former les jeunes à une culture commune avec les plus anciens se révèle un travail difficile. Car ce désir des plus anciens d'informer, d'enseigner est en quelque sorte un devoir de mémoire nécessaire et bien que les jeunes aient le droit de fonder leur propre culture, il est nécessaire selon Etienne GRUILLOT dans « Petite chronique de la vie comme elle va » d'éviter l'inculture qui se prive de la compagnie de ceux qui enchantent le monde des vivants. L'héritage culturel est aussi important que l'héritage social, il ajoute même que sans culture l'individu ne serait que biologique, qu'abstraction. PLANTU sous une forme humoristique accuse les jeunes d'inculture en les montrant incapables de situer dans le temps la date du 11 novembre alors que figure derrière eux la statue d'un poilu. Ne pas préserver une culture commune restreint forcément le dialogue ce qui est préjudiciable, car ainsi que l'explique Bernard PREEL, le cycle de la vie ne s'arrête pas de tourner et la transmission du code culturel ne doit jamais cesser.

Chaque génération aime à se montrer différente, plus inventive, plus en mesure de changer les choses et elle existe en s'affirmant en se créant une identité propre. Elle refuse d'écouter les anciens et commet des erreurs mais ces expériences sont nécessaires à son accomplissement. Il semble toutefois nécessaire qu'elle préserve une culture commune avec les générations précédentes pour en recueillir un enseignement destiné à conserver un héritage, une trace cognitive. Un monde qui serait dépourvu de cette transmission serait celui décrit par Dino BUZZATI dans « Chasseurs de vieux », un univers dépourvu de gens plus âgés parce qu'ils véhiculent une réalité historique et un respect dont les jeunes veulent se débarrasser et qu'ils contestent activement. Heureusement la pièce de Sylvie CASSEZ « TANGO PANACHE » réconcilie les générations en offrant à trois jeunes et à trois seniors la possibilité d'apprendre à se connaître, à échanger et à apprécier leurs différences.